

SUR/EXPOSITION

Création

AURORE JACOB



Service de presse : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Ouassila Salem : 06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

SUR/EXPOSITION

Création

Texte – Aurore Jacob

Mise en scène – Anissa Daaou et Marceau Deschamps-Ségura

Assistanat à la mise en scène – Judith Policar

Distribution – Anissa Daaou, Salomé Diénis-Meulien ou Asja Nadjar (en alternance), Marceau Deschamps-Ségura, Lucile Jégou, Romaric Olarte et Cécile Elma Roger

Scénographie – Zoé Pautet

Costumes – Blandine Achard

Création lumière – Quentin Maudet

Création sonore – Léa Moreau

MERCREDI 8 > DIMANCHE 19 AVRIL

Du mercredi au samedi à 20h45 - Dimanche à 16h

Durée : 1h30

Tarifs : 10€ - 20€ - 25€

Réservations : reservation@scenesblanches.com | 01 40 05 06 96

Production C^{ie} Theatrum Mundi, C^{ie} les Chants égarés

Partenaires ARTCENA, Mains-d'œuvres, Théâtre Ouvert, La Chartreuse, Jeune Théâtre National, Théâtre de la Reine Blanche, Rue du Conservatoire – Association des élèves et des anciens élèves du CNSAD
SPEDIDAM – société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

PRÉSENTATION

Aurélié Bocage, commissaire d'exposition, a présenté le travail photographique de Magda, la révolutionnaire égyptienne qui a posé nue. Durant le vernissage, quelque chose s'est passé. Avec difficulté, Aurélié tente de le raconter. Plusieurs voix se mêlent à la sienne.

À la croisée du théâtre et de l'installation muséale, entre différentes temporalités, nous découvrons les décombres de ces multiples paroles.

RENCONTRES-DÉBATS A L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS

9 avril : Aurore Jacob, l'autrice (soirée spéciale rue du Conservatoire)

10 avril : Cécile Coudriou, présidente d'Amnesty International France

15 avril : Aurore Jacob, l'autrice, pour une deuxième rencontre

18 avril : Francis Wolff, philosophe

NOTE D'INTENTION

Sur/exposition est un texte d'Aurore Jacob, ayant fait l'objet de plusieurs travaux de mise en lecture (à Théâtre Ouvert en 2016, au TNS en 2018), mais pas encore de mise en scène.

La pièce, alternant entre discours choral et extraits d'entretiens, entre parole poétique et parole prosaïque, donne à lire le tableau d'un **musée frappé par un attentat**. Son récit n'est pas linéaire, et il nous fait passer d'une description tâtonnante dans les débris au regard de la narratrice, commissaire de l'exposition. Cette exposition donne à entendre des témoignages de femmes du monde arabe, qui soulèvent les questions relatives à **la place des femmes dans la sphère publique**.

Le **dispositif scénique hybride** la salle de théâtre et celle de l'exposition, proposant aux spectateurs et spectatrices de suivre la pièce depuis leur fauteuil, ou bien au plateau, avec ce que chacune de ces positions possède d'avantages spécifiques pour reconstituer le récit de l'action.

Notre enjeu commun est de porter une **réflexion humaniste** sur la place de la femme dans la société aujourd'hui, dans l'Egypte d'Aliaa autant qu'en occident ; mais aussi, de formuler ce **déchirement entre l'empathie et le privilège** chez une génération d'artistes occidentaux préoccupée par les injustices sociales dans un contexte de mondialisation.

SOMMAIRE

PRESENTATION DETAILLEE.....	5
Genèse du projet	6
Dimension politique	7
Architecture - éclatement / dramaturgie	8
Scénographie spatiale et sonore	9
Entre musée et théâtre, entre célébration et désolation, entre spectateur • trice • s et visiteur • euse • s.....	9
L'EQUIPE.....	10
La rencontre de deux compagnies	11
Contacts	16

PRESENTATION
DETAILLEE



GENESE DU PROJET

L'écriture même de *Sur/exposition* s'est faite en deux temps, comme en témoigne **Aurore Jacob** :

*J'ai commencé à travailler sur ce texte en **juillet 2014**, suite au documentaire Aliaa, la révolutionnaire nue, au reportage consacré à Aliaa Magda Elmahdy, cette jeune Égyptienne qui, pour dénoncer l'hypocrisie ambiante autour du corps de la femme dans le monde arabe, a posté sur son blog une photo d'elle nue. Une fatwa l'a obligée à fuir son pays.*

*En **janvier 2015**, j'étais en **résidence à La Chartreuse-CNES** pour terminer ce texte mais après les attentats de janvier je ne pouvais plus l'écrire tel que je l'avais commencé. J'ai détruit le travail initial. La forme a explosé. J'ai recomposé, avec des morceaux épars, une pièce chaotique mais avec une architecture très forte. J'ai travaillé sur le son, des images fantomatiques, **une parole poétique pour dire l'indicible**.*

En avril 2016, **Marceau Deschamps-Ségura** – alors élève au CNSAD – participe comme comédien à une **EPAT de *Sur/exposition* au Théâtre Ouvert**, sous la direction d'Olivia Grandville. Le texte lui fait une grande impression, ainsi qu'au reste de sa classe, et le désir de poursuivre ce travail commence à poindre. Un dialogue s'instaure avec Aurore Jacob, tandis qu'il poursuit son parcours « Jouer et mettre en scène » au CNSAD, puis sa formation à la mise en scène-dramaturgie dans l'Académie de la Comédie-Française. Là, la perspective de créer le texte se concrétise, avec la rencontre des derniers artistes qui prendront part à la création.

Il rencontre alors **Anissa Daaou** qui achève sa formation à l'école du jeu en participant à la création française de *Trois* de Mani Soleymanlou. Il lui propose de rejoindre le projet ; les échos nombreux avec son propre parcours et ses propres problématiques rendent rapidement évidente que sa place juste dans le projet est également celle de metteuse en scène.

Leur enjeu commun est de porter une **réflexion humaniste sur la place de la femme** dans la société aujourd'hui, dans l'Egypte d'Aliaa autant qu'en occident ; mais aussi, de formuler ce **déchirement entre l'empathie et le privilège** chez une génération d'artistes occidentaux préoccupée par les injustices sociales dans un contexte de mondialisation.

DIMENSION POLITIQUE

En janvier 2011, la **révolution égyptienne** se met en branle alors que le peuple se soulève contre les diverses oppressions sécuritaire, économique, politique, sociétale, qui le contraignent. L'espace public est occupé, la colère gronde, la soif de liberté doit être étanchée. Hosni Moubarak, qui occupait le pouvoir depuis près de trente ans, est renversé. **Les femmes prennent part à ces soulèvements**, mais de nombreux cas d'agressions sexuelles sont recensés dans les rassemblements qui ont lieu place Tahrir. La révolution passe, et la société égyptienne s'embourbe, aux prises avec la junte militaire. En 2013, **Aliaa Magda Elmahdy**, alors âgée de tout juste dix-neuf ans, s'insurge contre cette société qui n'avance pas, qui laisse la femme à la traîne, en abuse, la violente. Armée de son seul appareil photographique, **elle s'immortalise nue**, et poste le cliché sur son blog. Un tollé général est provoqué et les vagues sont nombreuses dans la société égyptienne. La tempête est telle qu'elle doit s'exiler en Suède.

Alors que le déclenchement de cette révolution du 25 janvier vient de fêter ses neuf ans, **où en sommes-nous de ces luttes ?** La société égyptienne a-t-elle changé ? Les femmes y sont-elles mieux loties ? Ont-elles conquis une nouvelle liberté ? *Sur/exposition* sera aussi l'occasion d'ausculter ces destins de femmes d'avant la révolution pour comprendre comment ils résonnent aujourd'hui.

La France, observatrice attentive mais éloignée des Printemps arabes, a vu des violences gagner son territoire, qui se sont attaquées à la liberté d'expression et au mode de vie « à l'occidental ». Ce sont diverses formes de liberté qui ont été visées en 2015. L'occident a aussi vu, sur son propre territoire, éclater la question de la discrimination sexuelle et du sexisme ordinaire avec le mouvement #metoo, véritable acte d'émancipation de la parole. Avec *Sur/exposition*, **Aurore Jacob** nous invite à questionner les confins de la liberté d'expression artistique, à sonder jusqu'où une œuvre d'art peut déranger et porter une pensée qu'on peine à voir, qu'on renie et relègue à la marge. Cette pièce sera le lieu d'une confrontation morcelée avec les fantômes qui nous guettent et que nous devons exorciser pour avancer.

ARCHITECTURE - ECLATEMENT / DRAMATURGIE

Par cette pièce, Aurore Jacob procède dans le même temps à une **affirmation et une mise en critique de la vocation politique de l'art**. Une galerie de personnages évolue, avec chacun un regard propre, mais réunis de manière souterraine par une langue accidentée.

Débris dramaturgiques : Aurélie Bocage, récit fragmenté de l'attentat

Le magma souterrain qui sert de base au texte est une langue fragmentée qui cherche à **redonner forme à un événement** qui a balayé toute possibilité de représentation. Ce magma se cristallise par moment dans la parole d'Aurélie Bocage, double en abyme d'Aurore Jacob, qui traite explicitement de la difficulté à reconstruire un récit. Cet effort est pourtant nécessaire pour **échapper au ressassement traumatique**. Ainsi, par ses interventions, l'autrice thématise et interroge les deux obstacles à l'écriture contemporaine sur les questions sociale. D'une part, le choc immédiat des attentats, leur impact sur nos représentations du monde. D'autre part, la distance infranchissable qui nous sépare d'autres situations d'oppression, dans lesquelles notre société occidentale a pourtant une part considérable de responsabilité.

La parole des femmes

Aurore Jacob fait ainsi le choix de relayer, au sein de son texte, des **témoignages de femmes égyptiennes**. Ils sont présentés comme des tableaux de l'exposition en abyme : des photographies signées du nom de Magda, et présentées comme des encadrés.

Le partage de leur expérience fait écho aux mêmes discriminations à l'œuvre en occident. Dans le même temps, ils permettent aussi de dessiner la spécificité de cette parole, de ces situations, que nous ne pouvons appréhender qu'à travers une certaine distance : notre prisme, qui les déforme tant soit peu.

Réception occidentale : commentaires et temps médiatique

Et c'est pourquoi ce prisme est à son tour représenté, au moyen de spectateurs en abymes, qui réagissent de manière anecdotique, et même souvent grossière, à ces témoignages éprouvants. Aurore Jacob se fait subtilement caricaturiste, avec tendresse et amusement, avec impatience et esprit critique, pour donner à voir **les postures et les impostures de notre regard sur l'orient**.

Elle fait également une place au **discours médiatique** et à sa mise en critique, pour interroger les limites que nous posons à notre propre compréhension de la géopolitique actuelle.

La femme en rouge : une architecture souterraine

Comme conduisant le fil du regard et de l'écoute, une femme avec une robe rouge imprime dans ce magma une dynamique de progression. Elle étaye une **charpente linéaire** en mettant en valeur certains discours au moyen d'un micro qu'elle promène dans l'exposition, et ainsi donne à reconstruire un discours dans les débris qui nous en apparaissaient indistinctement.

Choralité : recherche collective d'une émancipation

Peu à peu, au fil de la pièce, les limites qui séparaient ces voix s'estompent, et les acteurs et les actrices récupèrent un rôle, un discours qui, au départ, n'était pas le sien. Ils et elles forment finalement un chœur d'individu-e-s aux identités plurielles et mouvantes, une sorte de **conscience collective de l'humanité, active à élaborer une entente, une écoute, à résoudre ensemble les problématiques sociales**.

SCENOGRAPHIE SPATIALE ET SONORE

Entre musée et théâtre,
entre célébration et désolation,
entre spectateur • trice • s et visiteur • euse • s

Le **coup d'envoi** de la pièce est donné par **une détonation**. Dès le départ, l'autrice brouille les pistes et joue de la plurivocité de l'explosion. Est-ce un bouchon de champagne ? Ou autre chose ? L'explosion est en fait programmatique de la pièce à venir, de la conduite de son récit : signe à la fois de la célébration du vernissage, et de la déflagration de l'attentat. Suivant l'éclatement dramaturgique, on oscillera entre l'espace de la célébration et celui de la désolation. Le son conditionnera l'espace et l'espace influencera la perception sonore.

La place du public se situera aussi à une frontière, entre le théâtre, qui l'invite à rester assis et à observer à distance, et le musée, qui l'engage à s'immiscer dans le parcours d'une exposition pour scruter au plus près les œuvres qui lui sont présentées. **Le plateau se muera ainsi en musée et le choix s'ouvrira au public d'expérimenter l'exposition comme telle, ou de se cantonner à la pièce de théâtre** qui investit le champ muséal. La première alternative nous permet aussi d'engager le spectateur et la spectatrice dans l'action théâtrale en en faisant, *de facto*, les acteurs • trice • s /visiteur • euse • s du vernissage.

L'EQUIPE



LA RENCONTRE DE DEUX COMPAGNIES

LES CHANTS EGARES



Allant chercher le sens des textes à leur racine, par l'**étude de leur contexte historique et des conditions originale de leur représentation**, la compagnie cherche à en tirer les qualités bénéfiques à notre temps, les antidotes parfois contenus dans leur radieux poison. Cette démarche a pour unique vocation de **nourrir la création contemporaine, dans un projet humaniste, progressiste et tendre.**

Tantôt, *les Chants égarés* **font entendre ces textes surgis du passés**, en assumant leur distance, et ce qu'elle a de fécond pour notre siècle ; tantôt, la compagnie rédige ses propres textes, ou **donne voix aux écritures contemporaines**, au plus vif de la sensation de nos jours, que ce soit par la réécriture ou par la création pure.

THEATRUM MUNDI

11

La Compagnie **Theatrum Mundi** est créée en 2017 à l'initiative d'Anissa Daaou. Elle est vouée à explorer des **thématiques sociétales**, à la frontière du réel et du fictionnel, du politique et de l'intime.

Sa première création, *En Eau trouble*, est présentée en juin 2017 à L'École du Jeu. Inspirée de faits réels, elle plonge le public dans une année de la vie d'une ville moyenne sinistrée, autrefois fleuron de l'industrie automobile, qui traverse un grave scandale sanitaire. La création, portée par une troupe de dix-huit interprètes, permet de **soulever différentes questions au cœur de son désir de faire du théâtre** : Sur quoi fonde-t-on la confiance que nous accordons à nos élus ? Que faire lorsque cette confiance s'érode ? Comment faire pour que nous, citoyens, puissions avoir voix au chapitre dans les affaires de la cité ? **D'où surgit la nécessité de l'engagement politique ?** Quand parvenons-nous à briser le mur qui nous sépare de l'autre ? Qu'est-ce qui nous incite à le reconstruire ?

La Liberté ou la mort, actuellement en écriture, sera le prochain spectacle de la compagnie. Il retracera la guerre d'indépendance qui a vu la Grèce se libérer du joug ottoman au 19^e siècle, après près de quatre cents ans de domination.

La compagnie poursuit ainsi les questionnements qui ont affleuré dans son premier spectacle et s'attelle à de nouveaux **réécrits de notre Histoire.**



Aurore Jacob – Autrice

Après un master d'Études théâtrales, Aurore Jacob troque la théorie pour le plateau. Elle y peint un paysage de paroles et interroge les liens entre textes, mouvements et images. Sa formation à l'École du Jeu lui permet d'affirmer cette écriture au bord de la performance ; le texte est projection, impression, perception. Sa recherche actuelle se nourrit de ces allers-retours entre le jeu et l'écriture. Elle a écrit *Sans L* (création à Strasbourg au TAPS dans le cadre

du festival Coup de Pouce, 2009), *Autour de Pierre*, *Enquête sur une évaporation avant oubli* (lecture à la bibliothèque de l'Odéon par le collectif À Mots Découvert, 2014), *Au bout du couloir à droite* (bourse CnT en 2010, prix des EAT en 2013, mise en espace par Olivia Grandville au festival Focus à Théâtre Ouvert en novembre 2014 et publiée par Théâtre Ouvert à cette occasion).



Anissa Daaou – Metteuse en scène et comédienne

Diplômée de Sciences Po Paris, Anissa Daaou co-organise et commissionne une exposition collective d'art contemporain dans des édifices de Le Corbusier. Elle travaille cinq ans dans la production cinématographique, où elle accompagne notamment les auteurs dans l'écriture de leurs scénarios de longs métrages, avant de se tourner vers le théâtre. Elle sort diplômée de la formation longue d'acteurs de L'école du Jeu en 2017 et suit différentes masterclass (Chloé Dabert, Jean-Yves Ruf, Lilo Baur, Lionel Gonzalez, Alexander Zeldin, Luca Giacomoni, Jean-François Dusigne, Laurent Gaudé, Valérie Bezançon...). À

l'automne 2016, elle participe en tant que force vive à *Ça ira (1) Fin de Louis*, de Joël Pommerat, à Nanterre-Amandiers. Début 2017, elle prend part à l'écriture collective et joue dans *Trois* de Mani Soleymanlou, à Chaillot, au Théâtre Gérard Philipe et au Tarmac. Au printemps 2017, elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle, *En Eau trouble*, au côté d'une troupe de dix-sept autres comédiens. En 2019, elle crée son deuxième spectacle, *La Liberté ou la mort*, inspiré de la révolution grecque de 1821. Elle joue actuellement dans *L'incivile*, de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked, créé à la scène nationale de Châteauvallon en 2019.



Marceau Deschamps-Ségura – Metteur en scène et comédien

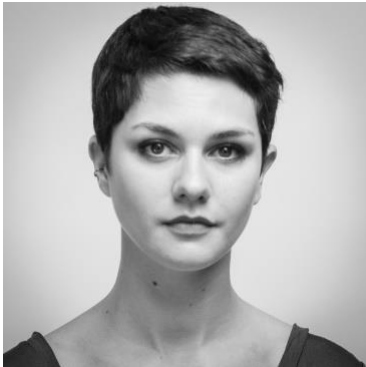
Marceau étudie en classe préparatoire littéraire à Lyon avant d'intégrer l'école du Jeu de Delphine Eliet (Paris). Il entre ensuite au CNSAD où il jouera sous la direction de Yann-Joël Collin (*Andromaque*, *Roberto Zucco*), Sandy Ouvrier (*Intérieur Jour / Extérieur nuit*, *scènes de Musset*), Caroline Marcadé (*Walk-up*) et Clément Hervieu-Léger (*Impromptu 1663*). Aux côtés de Grégoire Aubin, il y co-dirige *Juliette*, *le Commencement*, avec presque l'ensemble de la promotion 2017. L'année suivante, il monte *Dévastation* de Dimítris Dimitriádis au Vieux-Colombier. Il fait plusieurs collaborations artistiques, notamment avec Sandrine Anglade (*Le Cid*, *Jingle* et *La Tempête*). Parallèlement, il rédige une thèse sur

Shakespeare et l'articulation entre exigence artistique et ambition populaire.



Salomé Diénis Meulien – Comédienne

Après avoir obtenu son Baccalauréat Littéraire option théâtre, Salomé Diénis Meulien intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris à 18 ans où elle travaille notamment avec Nada Strancar, Caroline Marcadé, Alain Zaepffel, Robin Renucci et Pierre Aknine. Elle joue dans *Palace* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre de Paris, dans *Les Petites Reines* mis en scène par Justine Heynemann, *Claire, Anton et eux* écrit et mis en scène par François Cervantes au Festival d'Avignon IN 2017 puis en tournée, dans *Les Bacchantes* d'Euripide mis en scène par Bernard Sobel ainsi que dans *Surtout, ne vous inquiétez pas*, un spectacle de clown d'Yvo Mentens au Théâtre Déjazet. Elle tourne dans *Contes de Juillet* de Guillaume Brac, sorti au Festival Locarno 2017, *Journaliste(s)* de Caroline Proust et Etienne Saldès, dans la série américaine *The Romanoffs* de Matthew Weiner sortie sur Amazon Prime et plus récemment dans la série France TV *Derby Girl* réalisée par Nikola Lange.



Lucile Jégou – Comédienne

Lucile fait ses études du CNSAD de 2015 à 2018. Elle y travaille avec Sandy Ouvrier, avec Caroline Marcadé et Christophe Paty sur un spectacle mêlant danse et masque (*Idem – Identités masquées*), et avec Robert Bellefeuille suite à un échange avec ENT de Montréal (*Je Regarde (et j'ai vu...)*). Elle joue ensuite dans les créations de plusieurs élèves de sa promotion : *Canicules* de Charly Fournier, et *Nos Années de plomb* de Camille Constantin et Edouard Penaut. Elle rencontre aussi l'écriture d'Aurore Jacob lors de sa scolarité au CNSAD, à l'occasion d'une EPAT à Théâtre Ouvert sur le texte *Alexandre qui ?*, dirigée par

Blandine Savetier.



Romaric Olarte – Comédien

Né à Toulouse, Romaric Olarte s'intéresse très tôt à la pratique du théâtre et y commence son chemin dès ses 7 ans, pendant toute son enfance et son adolescence, dans plusieurs formations, dont le conservatoire de Toulouse. En 2012, il part à Paris et intègre l'école du Jeu, où il étudie pendant trois ans. Sorti d'études en 2015, il participe à plusieurs créations professionnelles, et intègre la compagnie Oghma avec laquelle il travaillera sur plusieurs pièces (*Les Plaideurs*, *Amphitryon*, *Cléopâtre Captive* - de 2016 à 2018). Il joue également avec la troupe bilingue Apuka Theatre (*Encore*, joué en 2016 en français et en anglais au Paris Fringe Festival), la troupe des Lunes Errantes (*Pulchérie*, 2017), la troupe des Apprentis de l'Invisible (*Le père Goriot*, 2018) et tourne dans plusieurs courts et moyens-métrages. Il travaille pour cette saison sur plusieurs spectacles en création ou reprise, avec les compagnies Oghma (*Cléopâtre Captive* et *La Farce de Maître Pathelin*), les Chants égarés (*Electre*) et la Cité Furieuse (*Juliette, le Commencement*).



Cécile Elma Roger – Comédienne

Après un Master 2 en Edition du livre, Cécile Elma Roger se tourne vers le théâtre. Elle se forme d'abord aux Cours Cochet, puis intègre l'École du Jeu où elle fait la connaissance de Marceau Deschamps-Ségura. Ensemble, ils créeront *Les Paroles Oiseuses*, un seul en scène. En 2015, elle est reçue à l'École des Maitres et joue dans *Kapital*, mis en scène par Ivica Buljian (directeur du Théâtre National de Zagreb), qui tournera dans plusieurs pays européens. En 2017, elle interprète le rôle de César dans *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, créé au sein de la compagnie lyonnaise Le Bruit de la Rouille. Elle continue de parfaire son expérience

auprès de metteurs en scène tels qu'Anna Nozière, Patrick Haggiag, Serge Nicolai (dans une mise en scène de *Antigone*, de Anouilh) ou encore Tiphaine Raffier (dans le cadre des Rencontres Internationales 2018, au TGP). Par ailleurs, Cécile est auteure. Ses premiers textes ont paru en 2019, aux éditions Belin Jeunesse, Dyzol et Le Seuil Jeunesse.



Judith Policar – Assistante à la mise en scène

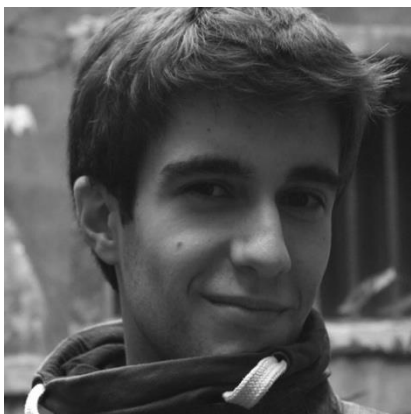
Judith est étudiante en master d'études théâtrales à Paris III-Sorbonne Nouvelle. Passionnée par le cinéma et le théâtre, elle réalise en 2015 un documentaire, *Le monde entier est un théâtre* sur les comédiens de la Comédie-Française. En 2018, elle a fait un stage avec David Lescot sur la création des *Ondes magnétiques* au Vieux-Colombier, l'une des trois salles de la Comédie-Française. Elle a mis en scène *Les métaux, la vie, le chimiste*, une scène de science au Théâtre de la Reine Blanche en octobre 2018. Elle assiste depuis novembre 2018 Marceau Deschamps-Ségura à la mise en scène d'*Iphigénie*, spectacle en déclamation baroque. Elle met en scène *Hernani, c'est un scandale !* en 2019.



Blandine Achard – Création costumes

Née à Paris en juin 1995, elle se passionne, très tôt, pour les arts plastiques. Dès l'enfance, elle aime dessiner, coudre, bricoler et inventer. Après une année de mise à niveau (MANAA), durant laquelle elle est initiée aux différents champs d'application du design, son goût pour le costume se précise. En 2016, elle obtient un DMA (Diplôme des métiers d'arts) Costumier-réalisateur au Lycée Paul Poiret. Cette formation lui permet de maîtriser une véritable technique dans la réalisation de costumes historiques. Elle complète sa formation à l'ENSATT (École nationale supérieure) en Réalisation de Costume – et Régie de Production. En septembre 2017, elle intègre l'Académie de la Comédie Française en tant

que Costumière. Durant un an, elle assiste les costumiers invités tels que Renato Bianchi dans *Poussière* de Lars Noren ou Agnès Falque dans *Après la pluie* par Lilo Baur.



Quentin Maudet – Création lumière

Quentin Maudet obtient d'abord un DMA Régie de spectacle Lumière au lycée Guist'hau à Nantes en 2014. Au TNS, étudiant en Régie Création, il collabore à des artistes associés comme Lazare (*Sur ses gardes*, *Nuit étoilée*), Julien Gosselin (*1993*, en tournée en 2018) ou des élèves metteurs en scène (*Trust - Babil au bord des villes - Faim, Soif, Cris - Les Terrains vagues*, en tournée en 2018) afin de mettre ses connaissances techniques, sa passion pour l'électronique et sa sensibilité artistique au service de la création. En parallèle, il collabore régulièrement avec des compagnies rencontrées en Alsace lors de sa formation au TNS. En

2017/18, il fera la création lumière de *Tartuffe* de Molière mis en scène par Coline Moser, celle de *Anarchie en Bavière* de Rainer Werner Fassbinder mis en scène par Vanessa Bonnet et celle du *Mariage de Witold Gombrowicz* mis en scène par Julia de Reyke.



Léa Moreau – Création sonore

Léa aborde la musique par le chant classique, pratique depuis l'adolescence. Elle quitte son Lille natal pour Paris en 2009, et poursuit des études de musicologie à la Sorbonne et de chant au Conservatoire Régional de Paris. Attirée par la composition et la musique électronique, elle rejoint les classes de musique assistée par ordinateur des Conservatoires du 20e arrondissement et du 18e arrondissement, puis obtient un Master de création musicale et sonore à l'université Paris 8. Depuis, elle mêle sa voix à ses sons acousticosynthetico-electroniques. Avec la chanteuse et multi instrumentiste Akemi Fujimori, elles fondent en 2016 le duo d'electronica Dismaze, qui sort ses premiers EPs *Animals* et

People en février 2018. Elle crée également des bandes sons pour la vidéo (notamment pour les artistes Manon Giaccone et Stéphanie Carranza), ainsi que pour le théâtre. Elle travaille avec la troupe du Marlou théâtre, pour laquelle elle a composé la musique et la joue en live pour les spectacles *Moby Dick* et *Amamonde*, ainsi qu'avec le collectif MiT, pour leur pièce en appartement Daisy.



Zoé Pautet – Scénographie

Zoé commence sa formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy (ENSAPC), dont elle sort diplômée en 2016. Elle y développe un travail théâtral, de danse et d'écriture. Intéressée par la conception de l'espace scénique, elle se forme en scénographie à la Sorbonne Nouvelle. En 2017 elle intègre l'Académie de la Comédie Française en tant que scénographe. Elle assiste Eric Ruf sur la création de Fanny et Alexandre et rencontre à cette occasion Julie Deliquet qui réalise la mise en scène. En 2019 elle cosigne avec Julie Deliquet la scénographie du *Conte de Noël* joué à l'Odéon lors du Festival d'Automne. Également interprète, elle a suivi une formation théâtrale en conservatoire ainsi qu'une formation en danse contemporaine à l'ENSAPC et participe à différents projets théâtraux et chorégraphiques. En

2019 elle joue avec la compagnie *Les Congénères* le spectacle *Juliette et Roméo*, mêlant théâtre et danse Krump. Avec Théo Hillion et Zoé Philibert ils fondent la compagnie *La Verbe* et ils créent en 2019 leur premier spectacle, *Claude, film policier*.



CONTACTS COMPAGNIE

ANISSA DAAOU

06 09 57 59 29 – anissa.daaou@gmail.com

MARCEAU DESCHAMPS-SEGURA

06 52 25 13 25 – marceau.ds@gmail.com

photographies Christophe Raynaud de Lage